

[Lemonnier, Pierre René]

Le cadi dupé.

LE CADI DUPÉ

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE;

Par l'Auteur du Maître en Droit:

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain, le 4 Février 1761.

NOUVELLE ÉDITION.

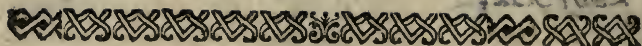
Le prix est de 24 sols avec les Ariettes & Airs notés.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



ACTEURS.

LE CADI.

FATIME, *sa Femme.*

ZELMIRE.

NOURADIN.

OMAR, *Teinturier.*

ALI, *fille d'Omar.*

UN AGA, *ou Lieutenant du Cadi.*

La Scène est à Bagdad, chez le Cadi.



LE CADI DUPÉ,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une Salle d'Audience.

SCENE PREMIERE.

LE CADI, *seul.*

ARIETTE : Notée n°. 1.

VOUS qu'Amour brûle de ses feux,
Trouvez-vous que vos Belles
Soient fieres & cruelles :
Amans, formez de nouveaux nœuds.

En vain, pour mieux triompher d'elles,
Comptez-vous leur rester fideles :
En vain vos vœux seront constans ;
Elles riront de vos tourmens.
A des Beautés rebelles
Il faut de volages Amans.

Vous qu'Amour brûle de ses feux,
Trouvez-vous que vos Belles
Soient fieres & cruelles :
Amans, formez de nouveaux nœuds.

Oui, vengez-vous ainsi de leurs mépris. Pour moi j'ai poussé plus loin ma vengeance. Sur le bruit de la beauté de Zelmire, je l'avois fait demander en mariage.... La petite mignonne m'a trouvé trop vieux pour elle, & m'a refusé tout net.... Refuser un Cadi!... un homme comme moi!... Elle a même dédaigné de me voir.... Mais je crois qu'elle n'est pas à se repentir de ses refus. (*Il rit.*) Ah, ah, ah. Le bon tour que je lui ai joué!.. Ah, ah, ah.... Je viens de lui faire épouser, sous le nom d'un riche négociant de Damas, un malheureux aventurier sans nom & sans fortune que j'ai fait servir à mes desseins sans le connoître... Ah, ah, ah.... Mais je voulois faire part de cette bonne aventure à ma femme, à Fatime, sans lui dire pourtant le véritable motif de ma vengeance .... Montons à son appartement... Voici l'heure cependant où je donne audience...N'importe ; si quelqu'un vient, il attendra.... Oh! parbleu, j'enverrois l'état de Juge à tous les Diables, si je me piquois comme tant d'autres d'en remplir exactement les fonctions.

[*Il sort.*]

SCENE II.

ZELMIRE, NOURADIN.

DUO.

Les deux premiers vers en récitatif.

ZELMIRE, *après avoir bien regardé ſi le Cadi eſt ſorti.*

NOURADIN... Il n'eſt plus ici....

NOURADIN.

Zelmire... Changez de parti.

ZELMIRE.

Venez, tout nous réüſſit :
Point de grace ;
Oui, puniſſons ſon audace.

NOURADIN.

Calmez ce juſte dépit :
Ah! de grace,
Ah! quittez, quittez la place.

ZELMIRE.

J'en aurois le démenti ! . . .
Non, non; j'ai pris mon parti.

NOURADIN.

On peut l'avoir averti.
Prenez un autre parti.

ENSEMBLE.

ZELMIRE.	NOURADIN.
Il faut ſonger A ſe venger Après un ſi cruel outrage.	Pourquoi ſonger A vous venger ? Notre bonheur eſt ſon ouvrage.

NOURADIN.

D'un vain ſuccès c'eſt vous flatter.

ZELMIRE.

Je n'ai pas deſſein d'éclater.

NOURADIN.

Craignez la noirceur du Cadi.

ZELMIRE.

Non, non, non; j'ai pris mon parti.

ENSEMBLE.

ZELMIRE.	NOURADIN.
Venez, tout nous réuſſit, &c.	Calmez ce juſte dépit, &c.

ZELMIRE, *vivement.*

Non, non; rien, vous dis-je, ne peut me faire changer de réſolution; tout ce que vous venez de m'apprendre, redouble encore ma haine pour lui. Le fourbe!... Il eſt homme à rendre cette aventure publique... Et je ne chercherois pas à me venger!... Ah! je le connois .... je veux le prévenir.... Je vous ai parlé d'un Teinturier de cette ville qui avoit une fille d'une laideur effrayante.... Le Cadi ne m'a jamais vue ... je ne vous en dis pas davantage.

NOURADIN.

Le Cadi eſt le plus méchant, le plus noir de tous les hommes. Je ſçais qu'il n'a pas tenu à lui que vous ne ſoyez la victime de ſon dépit jaloux; mais, ma chere Zelmire, encore une fois, pourquoi vouloir vous venger?...

Vous ſavez qu'il eſt la dupe de ſa malignité : faut-il vous répéter encore que je ne ſuis point au-deſſous du mari auquel il a cru vous engager : ce que je vous ai dit de ma naiſſance .... de mon nom .... les preuves que vous en avez....

ZELMIRE.

Air : *De l'Amour tout ſubit les loix* : ou, *Je n'en fais pas un vain myſtere, &c.*

Ah ! votre amour, cher Nouradin,
Eſt tout ce que mon cœur veut croire :
Mais le Cadi fourbe & malin
Iroit par-tout chanter victoire.
Je veux le punir à mon tour,
Et payer d'un juſte ſalaire
Le bien qu'il a fait en ce jour,
Et le tour
Qu'il a voulu nous faire.

NOURADIN.

Plus vous vous obſtinez à ſuivre votre projet, plus je dois croire que vous vous repentez de m'avoir pour Epoux...

ZELMIRE.

Pouvez-vous le penſer ? ....

NOURADIN.

Ah ! parlez .... ordonnez de mon ſort.

Air : Noté nº. 2.

Si votre flamme eſt trahie,
Si vous dédaignez mes feux,
De la chaîne qui nous lie
Briſez, briſez les beaux nœuds ;

Toujours plein de ma tendreſſe,
J'irai chercher des climats
Où mon cœur pourra ſans ceſſe
S'occuper de vos appas.

Mineur.

Amant fidele & ſenſible,
Après m'avoir ſçu charmer,
Je verrai s'il eſt poſſible
De vivre ſans vous aimer :
Mais ma flâmme eſt votre ouvrage ;
Mon cœur, percé de vos traits,
Eſt trop plein de votre image,
Pour vous oublier jamais.

ZELMIRE.

Tout doit vous raſſurer : je ſuis trop heureuſe que la fortune me mette en état de vous prouver mes ſentimens. Oui, je vous l'ai déja dit, cher Nouradin ;

Air : Noté n°. 3.

Mon deſtin eſt aſſez doux,
Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur ſuprême
D'un cœur qui vous aime.
Mon ſort n'a plus rien d'affreux,
L'Amour va ſerrer nos nœuds ;
Il prendra ſoin lui-même
De combler nos vœux.

NOURADIN.

Quoi ! ce Dieu vous enflamme !
Ah ! quel moment enchanteur !
Que n'ai-je encore une ame
Pour mieux ſentir mon bonheur ?

Tout promet à mon ardeur
L'avenir le plus flatteur.
Que n'ai-je encore une ame
Pour mieux ſentir mon bonheur ?

ENSEMBLE.

Eſt-il un deſtin plus doux ?
Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur ſuprême
D'un cœur qui vous aime.
Notre ſort n'a rien d'affreux ;
Ah ! quand on chérit ſes nœuds,
L'Amour prend ſoin lui-même
De combler nos vœux.

ZELMIRE.

Mais j'oublie, en vous parlant, qu'il faut craindre que le Cadi ne nous voye enſemble.. Eloignez-vous un moment ... perſonne ne vous connoît dans cette maiſon qu'un ſeul Eſclave ; tâchez de le mettre dans vos intérêts : engagez-le à dire à Fatime que ſon mari la trompe.... Elle l'aime.... Elle eſt jalouſe.... Allez, je me charge du reſte....

NOURADIN.

Je vous laiſſe ſeule à regret....

ZELMIRE.

Je vous rejoins dans un moment.

[*Nouradin ſort.*]



SCENE III.

ZELMIRE, *seule.*

ARIETTE: Notée n°. 4.

TOI que mon cœur adore,
Tendre Amour, je t'implore:
Viens dans mes yeux
Faire éclater tes feux.

Prête-moi tous les charmes
Dont tu fais briller la beauté;
Si j'emprunte aujourd'hui le secours de ces armes,
Non, ce n'est pas pour faire une infidélité.

Toi que mon cœur adore, &c.

Je suis femme, & je brûle de me venger du Cadi : il a prétendu me marier à sa fantaisie ... & moi, si je puis, je veux le marier à la mienne. On m'a dit en entrant, qu'il alloit descendre... (*Le Cadi paroît.*) C'est lui sans doute que je vois ... contraignons-nous ... & ne négligeons rien pour le faire donner dans le piége que je vais lui tendre....



SCENE IV.

ZELMIRE *voilée*, LE CADI.

LE CADI, *à part, & sans voir Zelmire.*

MA foi, Fatime n'a pas pris ma vengeance autant à cœur que je l'aurois cru... mais elle est femme, & c'est la cause de son sexe qu'elle a défendue. (*Appercevant Zelmire voilée.*) Oh! oh! voici quelque bonne aubaine peut-être....

ZELMIRE, *à demi-voix, & feignant d'être embarrassée & timide.*

[*Elle salue le Cadi en portant une main sur son front, & l'autre sur sa poitrine.*]

Peut-on, Monseigneur, vous demander un moment d'entretien tête à tête?

LE CADI.

Tête à tête?.. oui-dà. (*A part.*) Elle m'intéresse. (*Haut.*) Hola!... (*A l'Esclave qui paroît.*) Qu'on nous laisse seuls ici...

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Que me veux-tu, ma chere enfant?
Et que puis-je pour ton service?
Parle....

ZELMIRE.

Je ne viens qu'en tremblant,
Seigneur, vous demander justice.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Dans cette ville on vous renomme
Pour un ſi parfait honnête homme....

LE CADI.

Point du tout....

ZELMIRE.

Juge ſcrupuleux,
J'ai peur....

LE CADI.

Ta crainte eſt ridicule ;
Va, va, ma chere, quand je veux,
Je ſçais arranger un ſcrupule.

Allons, allons ; leve ce voile importun. (*Il lui leve ſon voile, & la conſidere avec une ſurpriſe mêlée d'admiration.*) Que de graces !... Oh !....

DUO.

ZELMIRE, *au* CADI, *qui la regarde tendrement.*

Qu'en dites-vous, Monſeigneur ?
Suis-je laide à faire peur ?
Ce viſage, cette taille
Méritent-ils qu'on s'en raille ?
Qu'en penſez-vous, Monſeigneur ?
Suis-je laide à faire peur ?

LE CADI.

Qui ? Toi laide ? Non, d'honneur ;
Tout me charme en toi, mon cœur.

ZELMIRE.

Conſidérez-moi bien :
Comment eſt mon maintien ?
Hein ?...

LE CADI.

Bien.

ZELMIRE.

Confidérez-moi bien :
Ne me manque-t-il rien ?
Hein ? . . .

LE CADI.

Rien.

ZELMIRE.

Ai-je la démarche belle ? ...
La trouvez-vous naturelle ?
Hein ? . . .

LE CADI.

Bien.

ZELMIRE.

Ce bras eft-il mignon ?
Peut-il être plus rond ?
Hon ? . . .

LE CADI.

Non.

ENSEMBLE.

LE CADI.

Ah ! ah ! finis, friponne...
Je n'y puis plus tenir...
Je te trouve à ravir ..
Et je meurs de plaifir.
Finis . . . la raifon m'abandonne.. . .
Pourquoi me faire ainfi fouffrir ? . . .
Dieux ! que d'appas ! ...
Quel embarras ! ...
Ah ! mon cœur, mon cœur n'y tient pas.

ZELMIRE.

Monfeigneur me pardonne
D'avoir ofé venir
Ainfi l'entretenir...
Il devroit m'en punir...
Ah ! que n'ai-je dans ma perfonne
Ce qu'il faudroit pour l'attendrir ?..
Mais ... mais ... hélas !
De mes appas
Qui pourroit jamais faire cas

ZELMIRE.

Voyez fi je fuis malheureufe !
Mon pere, qui me trouve affreufe,

Dit par-tout que je ſuis ... boiteuſe,
Borgneſſe, manchotte, hideuſe.
Me trouvez-vous ces défauts-là?

LE CADI.

Peut-on être plus mauvais pere?
Ah! ſi j'en croyois ma colere...
Mais, ma chere, laiſſe-moi faire,
Je lui prouverai le contraire.
Je ne vois rien de tout cela.

ENSEMBLE.

LE CADI.	ZELMIRE.
Ah! ah! finis, friponne, &c.	Monſeigneur me pardonne, &c.

ZELMIRE.

Vous ſaurez donc que je me nomme Ali; que, malgré le peu de beauté dont vous me trouvez pourvue, je vis triſtement au fond d'une retraite iſolée...

LE CADI.

La pauvre enfant! ...

ZELMIRE.

Et ſous le prétexte de mon effrayante laideur, mon pere refuſe tous les partis qui ſe préſentent pour moi.

LE CADI.

Il a donc perdu l'eſprit, ton bon-homme de pere?

ZELMIRE.

Hélas! je n'eſpere qu'en vous; & c'eſt par un grand hazard que j'ai pû m'échapper... Je l'ai vû ſortir, & j'ai profité de ce moment

pour venir me plaindre à vous de ses procédés.

LE CADI.

Par la moustache de tous nos Prophetes, tu n'auras point perdu tes pas.

ARIETTE: Notée n°. 5.

Non, ma Reine;
Sois certaine
Que ta peine
Va finir.
Quel plaisir,
Si la mienne
Pouvoit aussi t'attendrir;
Si tu comblois mon desir!
On te gêne!
Prends la chaîne
Que l'Amour
T'offre en ce jour:
Vois la flamme
Dont mon ame
Brûle pour toi sans retour.
Tu soupires,
Tu desires
De m'avoir pour ton époux?
Cette attente
Qui m'enchante,
Fait mon espoir le plus doux.

Ah! ma Reine,
Sois certaine, &c.

ZELMIRE, *à part.*

Je le tiens. Achevons. (*Haut.*) Vous êtes trop bon, mais....

LE CADI.

Quoi? Mais.... Je ne ſuis pas encore ſi caſſé?... Qu'en dis-tu?...

ZELMIRE.

Je dis qu'il faudroit être bien dégoûtée... pour...

LE CADI.

Va, va; j'entends. Oui....

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

Je vois ce que ton cœur deſire :
Tu brûles de me rendre heureux.
[*A part.*]
Tout le monde n'a pas les yeux
De la fiere Zelmire.

ZELMIRE.

Que parlez-vous de Zelmire?...

LE CADI.

Oh! ce n'eſt rien... paſſons. Eh! dis-moi, comment ſe nomme ton pere?

ZELMIRE.

Omar le Teinturier; & je ſuis ſa fille unique.

LE CADI.

Teinturier!... Ah! n'importe....

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

L'Amour rapproche les États :
L'Amant dont la flamme eſt extrême,
En formant des nœuds pleins d'appas,
Ne doit voir que l'objet qu'il aime.

Et où demeure-t-il?

ZELMIRE

ZELMIRE.

Près de la grande Mosquée, à la porte de la ville.

LE CADI.

Bon. Tu peux t'en retourner, & avant qu'il soit une heure tu auras de mes nouvelles... Mais je fais une réflexion. Si tu restois ici, cela seroit bien mieux.

DUO.

[*A part.*]

ZELMIRE. Rester chez-vous!... Non, non. Je meurs d'effroi.

LE CADI. Eh! pourquoi donc ne pas rester chez moi?

ZELMIRE. Moi!...

LE CADI. Oui, vraiment toi.

ZELMIRE, *à part.* Je meurs d'effroi.

ENSEMBLE.

ZELMIRE, *à part.*	LE CADI.
O ciel! que lui dire?	Bon! bon! tu veux rire.

LE CADI. D'où te vient ce trouble?

ZELMIRE. Ma frayeur redouble?

ENSEMBLE.

ZELMIRE.	LE CADI.
Non, non; si je restois,	Mais, mais, si tu restois,
Je m'en repentirois.	Le sauroit-on jamais?

LE CADI. Tiens, passe dans ce cabinet;
De-là tu pourras tout entendre.

ZELMIRE. Je ne suis ici qu'en secret.
[*A part.*]
Si mon pere... Quel parti prendre?

ENSEMBLE.

ZELMIRE.	LE CADI.
Je ne ſuis ici qu'en ſecret.	Je te garderai le ſecret.
Si mon pere l'apprenoit,	Si ton pere l'apprenoit,
De tout il ſe douteroit.	Vas, vas, il t'approuveroit;
Il me gronderoit,	Mais s'il te grondoit,
Il me frapperoit,	On l'appaiſeroit...
Et peut-être il me tueroit.	Te frapper ! ... il n'oſeroit.

LE CADI.

Je ne veux point te gêner ... ce que j'en diſois, c'étoit pour le bien de la choſe.

ZELMIRE.

Il vaut mieux, pour l'amener à ce que nous deſirons, qu'il ne ſe doute de rien.

LE CADI.

Soit, ſoit ... ta raiſon eſt bonne, & je te laiſſe aller. Çà, ne perdons pas de tems. Holà, quelqu'un ....

SCENE V.

LE CADI, UN AGA.

(*L'Aga fait très-humblement le ſalut oriental en portant les deux mains à ſon turban, & reſte les deux bras croiſés ſur ſa poitrine.*)

LE CADI.

PRENDS du monde .... & fais conduire ici de gré ou de force le Teinturier Omar qui demeure à l'extrémité de la Ville.

L'AGA.

Omar? ... Oh! Je le connois : il vient de paſſer à l'inſtant devant ce logis.

LE CADI.

Cours donc promptement, & amene-le comme il ſera.

[*L'Aga ſort.*]

SCENE VI.

LE CADI, *ſeul.*

ARIETTE : Notée N°. 7.

AH! quel jour heureux pour moi!
L'Amour ſeul me fait la loi.
Oui, cher objet de ma flamme,
En m'uniſſant avec toi,
Je vais vivre, ſur mon ame,
Cent fois plus content qu'un Roi.

Mais ma femme! ... C'eſt un Diable :
Que dira-t-elle à cela?
Oh! tout ce qu'elle voudra.
Si rien ne la rend traitable,
On la répudiera.

Ah! quel jour, &c.

Oui, mon parti eſt pris : ſi Fatime ne veut point ſouffrir une nouvelle Compagne, elle ira chercher fortune ailleurs.

SCENE VII.

LE CADI, OMAR, L'AGA, *ſuite de l'Aga entraînant* OMAR *qui refuſe d'entrer.*

TRIO.

L'AGA. ENTREZ donc.
OMAR. Non, non, non.
L'AGA. { Entrez, allons;
Que de façons !

LE CADI.	OMAR.
Allons, point de caprice;	Mais, mais, par quel caprice
Il faut qu'on obéiſſe.	Faut-il que j'obéiſſe ?

OMAR.
Laiſſez-moi m'en aller.
Qu'ai-je à démêler
Avec la juſtice ?

ENSEMBLE.

LE CADI.	OMAR.	L'AGA.
Laiſſez là ce garçon.	Non, non, je n'irai pas; non, non.	Allons, marche, garçon.
Les diſcours ſont hors de ſaiſon;	Ah ! Monſeigneur, pardon, pardon.	Les diſcours ſont hors de ſaiſon;
Je vais le mettre à la raiſon.	Non, non; c'eſt une trahiſon.	On va te mettre à la raiſon.

OMAR.

Ah! Monſeigneur, je vois bien que c'eſt un tour de ma coquine de Femme; mais tout ce qu'elle a pû vous dire eſt faux.

LE CADI, *à la ſuite de l'Aga.*

Sortez, vous autres... (*à l'Aga*). Toi, (*Il lui parle un moment à l'oreille; après quoi, il lui dit tout haut:*) vas; & dès que le Contrat ſera prêt, apporte-le moi.

[*L'Aga ſort.*]

SCENE VIII.

LE CADI, OMAR.

LE CADI, *à Omar.*

LEVE-TOI : on ne te fera point de mal.

OMAR, *d'un air inquiet.*

Air : *D'ſu l'Port, &c.*

Demandez à tout le quartier
Comme j'exerce mon métier!

LE CADI.

Aiſément cela ſe peut croire.

OMAR.

Il eſt vrai que dans ma maiſon,
Quand ma femme fait le Démon,

Ah! Dame, la patience échappe, & pour la ramener par la douceur,

A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'l'y frotte la gueule & la machoire.

LE CADI.

Cette douceur-là eſt un peu vive; mais je veux... te parler... de...

OMAR.

A cela près, perſonne ne peut me reprocher que... Vous allez voir comme je me gouverne....

LE CADI.

Eh! non, non; je n'ai pas beſoin de ſavoir....

OMAR.

Oh! pardonnez-moi... Écoutez, écoutez...

ARIETTE: Notée, No. 8.

Entre ma femme & la table
Je partage mes plaiſirs.
Lorſque l'une eſt peu traitable,
Et s'oppoſe à mes deſirs,
L'autre adoucit mon chagrin,
Et rend heureux mon deſtin.

Chaque jour m'offre de nouveaux charmes,
Le paſſé n'eſt rien pour moi :
L'avenir cauſeroit trop d'allarmes;
Le préſent ſeul fait ma loi.
On vit content, & tout convient,
Quand on prend le tems comme il vient.

Mon cœur qui ne veut que jouir,
De tout s'accommode.
Toujours choiſir
Le vrai plaiſir,
Voilà ma méthode.

LE CADI.

C'eſt bien dit... mais il n'eſt pas queſtion de cela....

OMAR, *d'un air inquiet.*

Comment donc ?....

LE CADI.

Tu as une Fille, n'eſt-ce pas ?

OMAR, *en pleurant.*

Hélas ! oui, Monſeigneur .... à mon grand regret....

LE CADI.

Je ne veux pas te chagriner ; au contraire. (*Bas.*) Nous y voilà. (*Haut.*) J'ai à te propoſer un aſſez bon parti pour elle... mais pour être plus à notre aiſe .... (*Il lui préſente un fauteuil.*) tiens.... prends ce ſiége, & mets-toi là.

OMAR.

Ah ! ah ! Monſeigneur, le reſpect.....

[*Omar fait quelques lazzis pour s'aſſeoir.*]

LE CADI, *impatienté.*

Fais ce que je t'ordonne, & écoute-moi.

DUO.

LE CADI.

Je veux former de nouveaux nœuds ;
Et ta fille eſt l'objet heureux
Sur qui l'Amour fixe mes yeux ;
Il faut l'accorder à mes feux.

OMAR, *ſe levant, & croyant que le Cadi ſe moque de lui.*

Vous vous moquez .... mais, Monſeigneur....
Vous plaiſantez ... c'eſt trop d'honneur ...
La pauvre innocente
Eſt bien votre ſervante.

Elle eſt . . . impotente . . .
Elle eſt . . . rebutante ;
C'eſt une horreur,
Elle vous feroit peur.

LE CADI, *ſouriant.*

Je m'attendois bien, mon ami,
Que tu me la peindrois ainſi.
Tant mieux . . . il n'importe,
Je l'aime de la ſorte.
(*Contrefaiſant Omar.*)
Elle eſt . . . impotente ? . . .
Elle eſt . . . rebutante ?
Et moi je la veux ainſi ;
N'en prends aucun ſouci.

OMAR.

Non, non ; vous m'éprouvez en vain.

LE CADI.

Quoi ! tu me refuſes ſa main ?

ENSEMBLE.

OMAR.	LE CADI.
Si je vous accordois ſa main,	Quoi ! tu me refuſes ſa main !
Vous m'en puniriez dès demain.	On ne m'offenſe pas en vain.

OMAR.

Non, je ne veux point vous trahir.

LE CADI, *s'impatientant.*

Mais je ſçais à quoi m'en tenir.

OMAR.

Non, non ; ce feroit vous trahir,
Je ne dois point y conſentir.

ENSEMBLE.

OMAR.	LE CADI.
Bon! j'en ſuis certain, je le voi....	Obéis au plutôt, crois moi....
Vous voulez vous moquer de moi.	Oui, je veux lui donner ma foi....

LE CADI.

Quel homme pour être entêté!

OMAR.

Je vous ai dit la vérité....

LE CADI.

Peut-on être plus entêté?

OMAR.

Oh! c'eſt la pure verité.
(*En pleurant.*)
La pauvre créature
Eſt un monſtre en peinture:
Et rien dans la Nature
N'égale ſa difformité.

LE CADI.

Voilà, ſur ma parole,
Un impertinent drôle.
Peut-ont jouer ſon rôle
Avec plus de malignité?

ENSEMBLE.

OMAR.	LE CADI.
Mais ... je ſais que ma fille en tout...	Paix... Veux-tu me pouſſer à bout?
Ne peut inſpirer que dégoût...	Je te dis qu'elle eſt de mon goût.

LE CADI.

Paix....

OMAR.

Mais....

ENSEMBLE.

OMAR.	LE CADI.
Votre volonté fait ma loi ;	Ne crois point me donner la loi :
J'obéirai ... mais, ſur ma foi,	J'exige ta fille de toi.
(*En faiſant de grandes révérences.*)	
C'eſt malgré moi,	Obéis-moi,
C'eſt malgré moi.	Obéis-moi.

OMAR, *à part.*

Il extravague .... ou quelqu'un a voulu rire à ſes dépens .... demandons-lui une groſſe dote, cela le dégoûtera peut-être....

LE CADI.

Que marmotes-tu donc là entre tes dents?..

OMAR.

Oh! rien, rien.... Si bien donc, Seigneur Cadi, que ma Fille vous plaît,... & que vous la voulez ... telle qu'elle eſt.

LE CADI.

Oui, telle qu'elle eſt....

OMAR.

Soit.... Je vous l'accorde....

LE CADI.

Ah! je ſuis ravi de te voir plus raiſonnable.

OMAR.

Oui.... ſoit... mais je ne peux pas (la, en conſcience,) la donner à moins d'une dot de mille ſequins....

LE CADI.

Air : *Ronde de Platée.*

Ouf ... à ce prix je choiſirois
Entre les plus belles filles....
Je ne dois pas te les refuſer ... mais
C'eſt bien vendre ſes coquilles.

OMAR, *au Cadi qui réfléchit.*

Dame... oui ou non, voyez .... c'eſt à prendre ou à laiſſer.

LE CADI.

Et ſi je te les donnois.....

OMAR.

Oh! que non, Monſeigneur, vous n'en ferez rien....

LE CADI, *tirant une bourſe d'un tiroir de ſon bureau.*

Tiens .... les voilà. (*A part.*) Quel Arabe que cet Omar!

OMAR.

Grand-merci .... maintenant, avant que l'Iman y mette la derniere main, vous ſavez encore qu'il faut qu'un Contrat en bonne forme... (*A part, en riant.*) C'eſt ici où je l'attends.

LE CADI, *en riant.*

Patience, patience : j'avois donné d'avance ordre .... & le voilà qu'on m'apporte à ſigner.

(*Le Cadi s'aſſied à ſon Bureau, & ſigne.*)

OMAR *à part, pendant qu'il ſigne.*

Il ne ſignera pas.... Il ſigne!.. Oh! par ma foi, je ne l'eſpérois guères. Il eſt donc devenu fou! Profitons de ſa ſottiſe....

LE CADI, *lui remettant le Contrat.*

Es-tu content?...

OMAR.

Oh! très-content....

Air : Noté N°. 9.

Soyez, ſoyez ſon Époux ;
Maintenant elle eſt à vous.
Faites-lui bien les yeux doux.
Oui, je me rends
A vos préſens.
J'y conſens,
Soyez mon gendre.

Mais en voyant ce tendron,
Que l'objet vous plaiſe ou non,
N'allez pas changer de ton.
Belle, ou laidron,
Sotte ou guenon,
Sans façon
Il faut la prendre.

LE CADI.

Ne t'inquiette de rien : c'eſt mon affaire.

OMAR.

Je vais donc chercher la Mariée.... (*Il rit.*) Ah, ah, ah....

(*Il revient ſur ſes pas, & dit à l'oreille du Cadi.*)

Si pourtant ma Fille n'avoit pas le bonheur de vous plaire.... pour vous obliger....

je reprendrois bien la marchandiſe.... Mais je ne rends rien..., je vous en avertis....
[*Il ſort.*]

LE CADI.

Eh! va promptement, & ne differe point mes plaiſirs. Allons donner des ordres, & tout préparer pour recevoir convenablement ma nouvelle Conquête. [*Il ſort.*]

SCENE IX.

FATIME, *ſeule, un billet à la main. Elle a entendu les dernieres paroles du Cadi.*

IL me fuit!... ce que je viens d'entendre... ce que j'apprends, n'eſt donc que trop vrai!

(*Elle jette les yeux ſur le billet & lit les derniers mots.*)

» Et ſi vous n'y mettez ordre, il eſt prêt à vous » répudier.

L'Infidele!... il me feroit cet affront! Il ne compte pas, ſans doute, que je l'endurerai patiemment....

Air: Noté N°. 10.

Ah! que le ſort d'une femme eſt à plaindre!
Ah! que les hommes ſont trompeurs!
Sont-ils Amans: ils ſavent ſe contraindre;
On croit former les nœuds les plus flatteurs.

Si les femmes étoient plus fines,
Qu'elles s'épargneroient de pleurs!

L'Amour voltige sur les fleurs,
L'Hymen marche sur les épines.

Ah! que les hommes sont trompeurs!
Ah! que les hommes sont trompeurs!

Il revient .... feignons.

SCENE X.

LE CADI, FATIME.

LE CADI *à part, en entrant.*

TOUT est arrangé ... & je n'attends plus... Ma Femme! ... ô Ciel! ... quel contretems! ... que vient-elle faire ici?

FATIME.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Ah! rassurez mon esprit.
Si j'en crois ce que l'on dit,
Je vais perdre votre cœur;
Un nouvel Objet en est le vainqueur.
En dissipant mon erreur,
Vous me rendrez mon bonheur.

LE CADI, *s'asseyant à son Bureau.*

Voilà comme vous êtes toujours avec vos soupçons jaloux! Eh! bien, après tout, ne suis-je pas le maître? Voyons, quand cela seroit?...

FATIME.

Comment! double traître, quand cela ſeroit!...

DUO.

FATIME.

Vas,
Crois-moi, n'acheve pas:
Ingrat, tu ceſſes donc de feindre?

LE CADI, *ironiquement.*

Qu'avez-vous à craindre?
Vous êtes fort à plaindre!

FATIME.

Peux-tu me traiter ainſi?

LE CADI, *ſe levant de ſon Bureau.*

Je ſuis, je ſuis maître ici.

ENSEMBLE.

FATIME.	LE CADI.
Perfide! cœur volage!	Quel tapage!
Pour jamais le mien ſe dégage.	Soyez ſage ...!
Parjure! ... quel outrage!	Quel orage!
Je n'écoute plus que ma rage.	Oh! j'enrage...!
Ah! j'aurai raiſon	Baiſſez le ton.
De cette trahiſon;	Mais c'eſt un vrai Démon!
Ou dans ta maiſon	Calmez-vous donc.
Je ferai carillon.	Mais c'eſt un vrai Démon!
Suis ton penchant léger.	Quoi! ſans être léger,
Ton cœur peut ſe partager!	Ne peut-on ſe partager?...
Oui, tu peux m'outrager;	Qui veut vous outrager?...
Je ſçaurai bien m'en venger.	Oh! vous pouvez vous venger.

FATIME.

Deux têtes dans un bonnet!...
Ah! voyez le bel effet!...

LE CADI.

Deux têtes dans un bonnet!
Eh! mais si cela me plaît...

ENSEMBLE.

FATIME.	LE CADI.
Perfide! cœur volage! &c.	Quel tapage! &c.

LE CADI, *se remettant à son bureau.*

Ma chere moitié, croyez-moi; filez doux, ou je prendrois un parti qui pourroit bien n'arranger que moi seul...

FATIME.

Oui?... tu abuses donc de ma complaisance & de ma tendresse?... Eh! bien, traître, je ne changerai donc point de façon de penser.... Je vais attendre ici ta nouvelle conquête, &, après lui avoir reproché de m'enlever ton cœur.... ton cœur que je regrette encore ... tout perfide ... tout inconstant qu'il est ... je veux l'étrangler à tes yeux.

LE CADI,

Mais, mais, voilà une méchante créature!...

FATIME.

N'as-tu pas de honte, dis-moi, de vouloir, à ton âge, faire encore le jeune homme?...

LE

LE CADI.

Oh! c'en eſt trop, puiſque rien ne peut te mettre à la raiſon, je vais chercher ta dot; emporte ton trouſſeau, une fois, deux fois... trois fois... je te.... Mais qu'entends-je?...

(*Une ſymphonie comique annonce l'arrivée d'*Ali.)

SCENE XI.

LE CADI, FATIME, OMAR, ALI, *Nouradin & Zelmire paroiſſent dans le fond du Théâtre avec l'Eſclave.*

(*Un Crocheteur conduit la fille d'*Omar *dans une brouette.* Ali *doit êsre vêtue comiquement & cauverte d'un voile de taffetas verd.*)

OMAR, *au Crocheteur.*

Avancez, (*au Cadi*) voici la Mariée que l'on conduit ici....

FATIME, *d'un air de dépit & de mépris.*

Où donc?.....

LE CADI.

Te moques-tu? Je ne la vois pas....

OMAR.

Levez ce voile.....

LE CADI, *reculant en arriere.*

O Ciel!......

FATIME, *riant.*

Ah! l'horreur..... Ah! ah!......

OMAR.

Nous l'avons pourtant arrangée de notre mieux.....

ALI, *balbutiant.*

Eh! bien,.. qu'est-ce? Vous voilà tous ébobis... oh! Dame, on n'est point faite comme moi impunément....

(*Elle fait des mines.*)

Air : *Paris est au Roi*, N°. 11.

Regardez ces traits,
Nobles & parfaits,
Trouvera-t-on jamais
De pareils attraits?
J'ai l'air gracieux,
Et d'assez beaux yeux....
Du plus loin qu'on me voit,
On me montre au doigt.

Ma figure,
Ma parure,
Tout n'est-il pas fait pour moi?
Port de Reine,
Ah! sans peine
Je serois, ma foi,
Un morceau de Roi.

Regardez ces traits, &c.

Mais de grace, approchez,
Voyez ces airs penchés;
Aux plus fieres je ferois la nique;
Je me pique
D'être unique.
Je ſuis un bijou
Dont vous ſerez fou.

Regardez ces traits, &c.

FATIME.

Quoi! c'eſt pour cette ridicule & laide guenon-là que tu me quittes?....

ALI.

Guenon!.... moi!... Guenon!....

LE CADI.

Mais, qu'eſt-ce que tout cela veut donc dire?....

OMAR.

Cela veut dire, que je ſçavois bien que vous ne ſeriez pas content; je vous ai prévenu.... & c'eſt votre faute ſi....

LE CADI.

Encore malheureux!...

Air:

Comment oſes-tu te moquer d'un Cadi?
Ne devrois-je pas t'avoir déjà puni!
Finis, crois-moi,
Ou ſur ma foi,
Je me vengerois de toi.

Ne t'expoſe pas à mon reſſentiment.
Point d'entêtement :
Si je n'ai, ſur le champ,
L'objet charmant
Qui me plait tant,
Je te fais pendre à l'inſtant.

OMAR.

Mais vous l'avez voulu : je n'ai point d'autre Fille....

ALI, *ſe remuant dans ſa brouette.*

Pendre ſon beau-pere ... mais, mais, mais, quel homme !... Eh ! que me fera-t-il donc, à moi ?....

FATIME.

Mais on ne vous trompe point, & je ſçais qu'Omar n'a pas d'autre Fille que ce petit monſtre-là....

ALI.

Un monſtre !... un monſtre !... Ah ! qu'on me remene .... je n'y tiens pas....

LE CADI, *d'un air rêveur.*

Il eſt pourtant venu tout à l'heure ici une jeune perſonne qui....

FATIME.

Oui, qui s'eſt moquée de vous. Je voudrois bien que ce fût Zelmire !



SCENE XII.

ZELMIRE *voilée*, NOURADIN, *& les Acteurs précédens.*

ZELMIRE, *se dévoilant.*

LA reconnoissez-vous, Seigneur Cadi, cette jeune personne?....

LE CADI, *voulant embrasser Zelmire.*

Ah! te voilà... que je suis aise!...

NOURADIN.

Doucement, Seigneur, cette prétendue Fille d'Omar est Zelmire: celle même que vous m'avez donnée pour Epouse, & dont, sans le vouloir, vous avez fait le bonheur, en la mariant, au Fils d'un homme connu, & chéri d'elle & de sa famille....

FATIME.

Ah! j'en suis enchantée.... embrasse-moi, ma chere amie.

ALI.

Encore une Rivale!... Ah! doucement, il faut qu'on m'épouse; il faut qu'on m'épouse, moi, auparavant....

LE CADI, *à part.*

Je suis pris pour dupe, & je le mérite bien.

ZELMIRE.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Par votre propre artifice
Vous voilà bien confondu ;
Mais, dans la bonne justice,
Ce n'est qu'un prêté rendu.
Or, voici tout mon systême :
Quand on veut tendre un filet,
Il faut craindre pour soi-même
D'être pris au trébuchet.

LE CADI.

N'en parlons plus, n'en parlons plus.

[A OMAR.]

Air : *Ces Filles sont si sottes ;* ou *des Fleurs de Réthorique.*

Toi, remporte ton paquet.

ALI.

Adieu donc, mon cher Poulet.
Si pour moi, tout net,
Il vous reprenoit
Quelque petit caprice,
Je suis encor, malgré cela,
Fort à votre service,
Lon, la,
Fort à votre service.

Bon soir, la Compagnie....

(*Elle sort.*)

OMAR.

Vous n'exigez pas, ſans doute, que je vous rende....

LE CADI.

Non, non; tiens, au contraire, voilà pour payer ta diſcrétion, ſur laquelle je compte : garde cet argent, & ſur-tout ton effroyable Fille, que je répudie une fois, deux fois, trois fois; & plutôt un million de fois, s'il le faut....

OMAR.

Grand-merci....

(*Il ſort.*)

SCENE XIII. & *derniere.*

LE CADI, FATIME, ZELMIRE, NOURADIN.

NOURADIN.

SAns rancune, Seigneur Cadi...

ZELMIRE.

Vous ne m'en voulez plus, ſans doute?

LE CADI.

Non; ſi vous me gardez le ſecret ſur tout ceci, & pourvu que cette aventure ne m'ait point fait perdre le cœur de ma chere Fatime.

FATIME.

Tu le mériterois bien, traître; mais les femmes sont trop bonnes.....

Air : *De nécessité nécessitante.*

C'est ainsi, toutes tant que nous sommes,
Que notre bonté gâte les hommes.
A leurs loix nous serions moins soumises,
Si nous leur passions moins de sottises.

LE CADI.

Allons, allons, ne songeons plus à tout cela : soyons amis, réjouissons-nous; (*à Zelmire & à Nouradin.*) je ne veux plus que vous nous quittiez, & je vais travailler à réparer tout le mal que j'ai voulu vous faire.

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Air : Noté, N°. 12.

Jouissons desormais, sans partage,
Du bonheur que l'on goûte en ménage.
Rions, chantons; bannissons les soupirs,
Et n'écoutons que la voix des plaisirs.

LE CADI & NOURADIN.

Si quelquefois, dans un beau jour,
L'Hymen excite quelqu'orage,

FATIME & ZELMIRE.

Bientôt le flambeau de l'Amour
Brille, & dissipe le nuage.

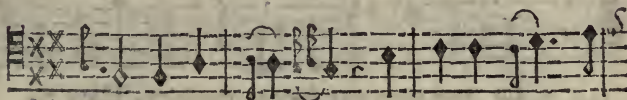
ENSEMBLE.

Jouissons, &c.

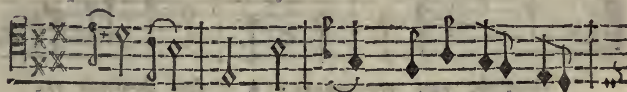
N°. 1. *Amoroso.*



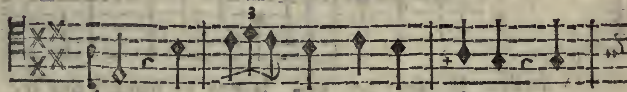
VOus qu'Amour brû-le de ses feux, Trouvez-



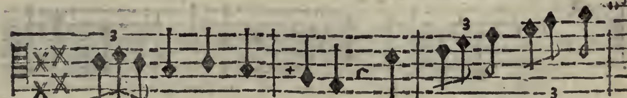
vous que vos Bel-les Soient fié-res & cru-



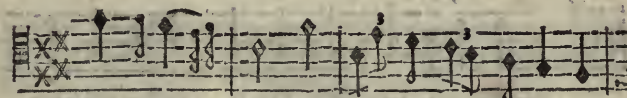
el- les, Vous qu'Amour brûle de ses



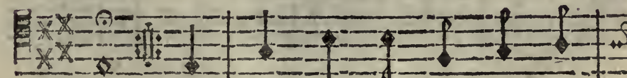
feux, Trou- vez- vous que vos Belles Soient



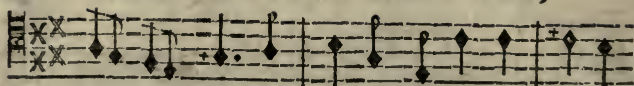
fié- res & cru- elles : A- mans, for- mez de



nouveaux nœuds, A- mans, formez de nouveaux



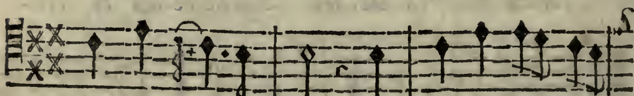
nœuds ; En- vain, pour mieux tri- ompher,



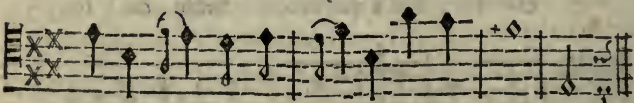
d'el les, Comptez-vous leur reſter fi- deles,



En vain vos vœux ſe-ront conſtans, Elles ri-



ront de vos tourments; A des Beautés ré-

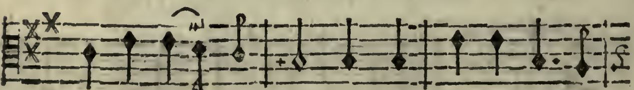


belles Il faut de vo- la-ges a- mans. Vous, &c.

N°. 2. *Amoroſo.*



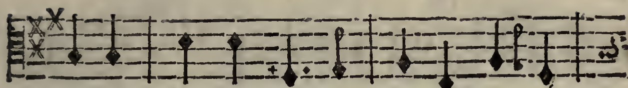
SI vo- tre flamme eſt tra- hi- e, Si vous



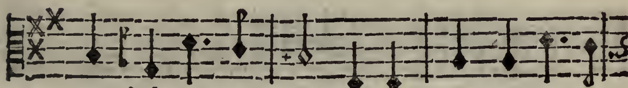
dé- daignez mes feux, De la chaîne qui nous



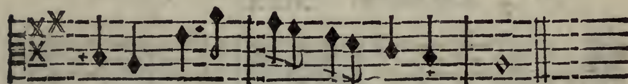
li- e, Briſez, bri- ſez les beaux nœuds.



Toujours plein de ma ten- dreſſe, J'i-rai

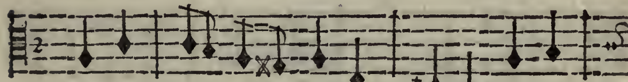


chercher des cli- mats Où mon cœur pourra ſans



ceſſe, S'occu- per de vos ap- pas.

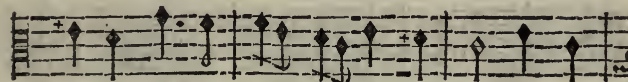
N°. 3. *Mineur.*
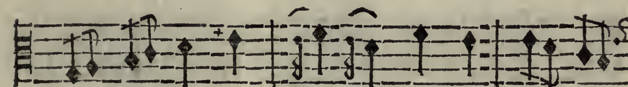


AMant fi- dele & ſen- ſible, Après



m'avoir ſû char- mer, Je ver- ray s'il eſt poſ-



ſible De vi- vre ſans vous ai- mer; Mais ma



flamme eſt votre ou- vra- ge, Mon cœur per- cé

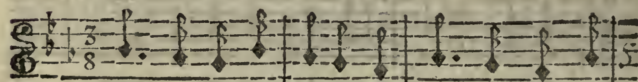


de vos traits ; Eſt trop plein de votre i- mage ,

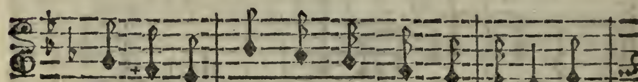


Pour vous ou- bli- er ja- mais.

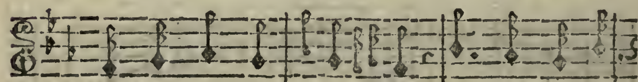
N°. 4. ZELMIRE. *AIR.*



MOn deſtin eſt aſſez doux. Le nœud qui m'u-



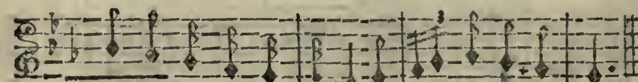
nit à vous Fait le bonheur ſu- prê- me



D'un cœur qui vous ai- me ; Mon ſort n'a plus

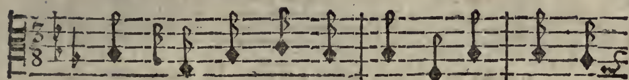


rien d'affreux ; L'Amour reſ- ſer- re nos nœuds ;

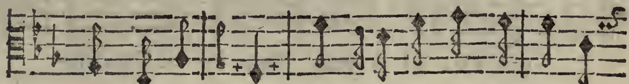


Il prendra ſoin lui mê- me de combler nos vœux.

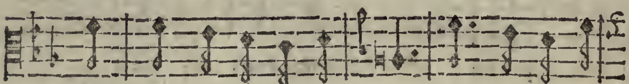
NOURADIN.



QUoi ! ce Dieu vous en- flamme ! Ah ! quel mo-



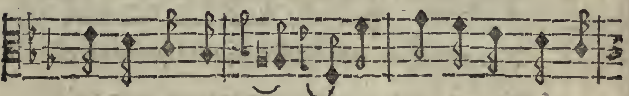
ment enchan-teur ! Que n'ai- je encore u-ne ame ,



Pour mieux ſentir mon bon-heut ! Tout promet à



mon ardeur L'a- venir le plus flatteur ; Que



n'ai-je encore u- ne a-me , Pour mieux ſentir mon bon-

ENSEMBLE.



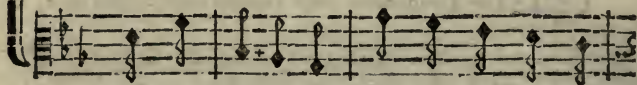
Eſt-il un deſ- tin plus doux ? Le nœud



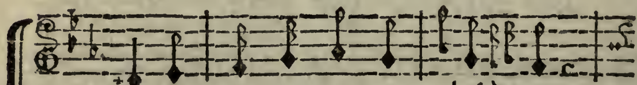
heur. Eſt- il un deſ- tin plus doux ? Le nœud



qui m'u- nit à vous, Fait le bonheur ſu-
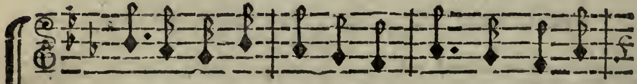


qui n'u- nit à vous, Fait le bonbeur ſu-



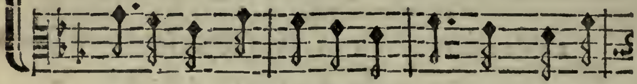
prême D'un cœur qui vous ai- me :



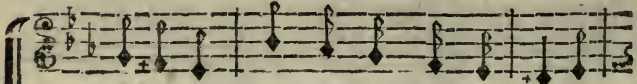
prême D'un cœur qui vous ai- me :



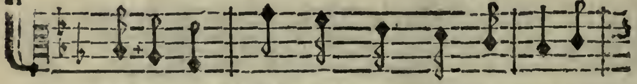
Notre ſort n'a rien d'affreux; Ah! quand on ché-



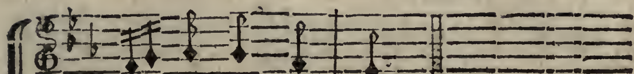
Notre ſort n'a rien d'affreux; Ah! quand on ché-



rit ſes nœuds, L'Amour prend ſoin lui- même



rit ſes nœuds, L'Amour prend ſoin lui- même

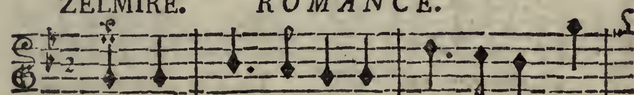


De combler nos vœux.



De combler nos vœux.

ZELMIRE. *ROMANCE.*



PLaignez mon é- tat ; Le cé- li- bat Eſt-

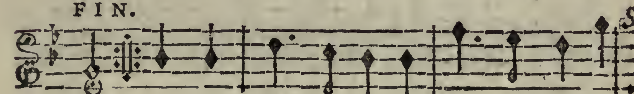


il fait, hé- las ! pour mon â-ge ? A ces nœuds par-

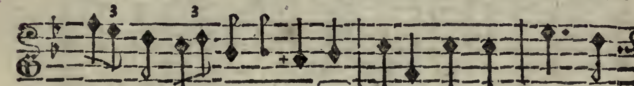


faits, Et pleins d'attraits, Faut il re-noncer pour ja-

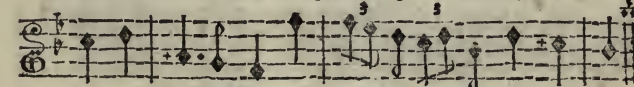
FIN.



mais ? Ah ! ſi d'un Amant Tendre & conſtant Mon



cœur de-ve- noit le par- tage, Amour, ſous ta



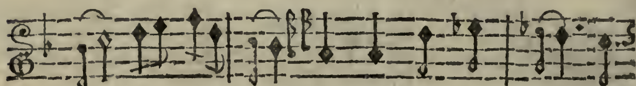
loi, De bonne foi, On n'ai-meroit pas comme moi.

Plaignez, *juſqu'au mot* FIN.

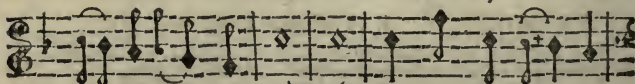
N°. 5. *Andante.*



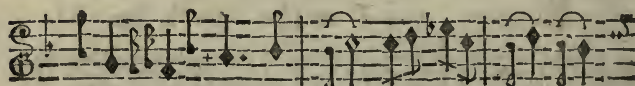
TOi que mon cœur a- do- re, Tendre A-



mour, je t'im- plo- re, Viens dans mes yeux Faire
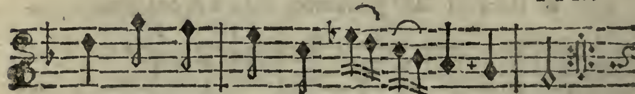


é- cla- ter tes feux. Toi que mon cœur a-

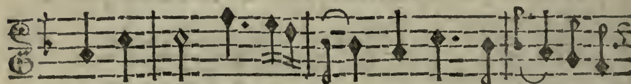


do- re, Tendre A- mour, je t'im- plo- re,

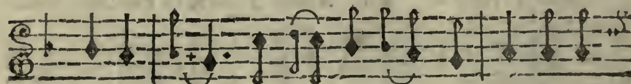
FIN.



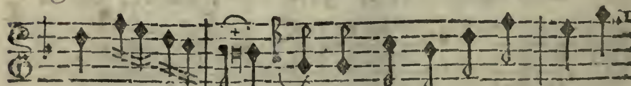
Viens dans mes yeux Faire é- cla- ter tes feux.



Prête- moi tous les charmes Dont tu fais briller

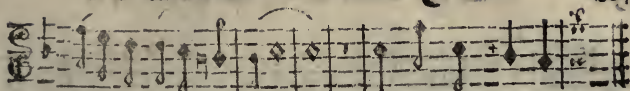


la beau- té: Si j'emprunte au-jourd'hui le ſe-



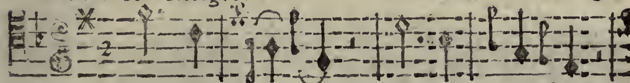
cours de ſes ar- mes, Non ce n'eſt pas pour faire une

infidéli

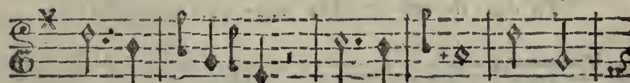


in- fi- dé- li- té. Toi que mon cœur adore, &c.

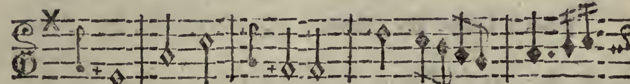
No. 6. *Allegro.*



NOn, ma Rei- ne ; Sois cer- tai- ne



Que ta pei- ne Va fi- nir. Quel plai-



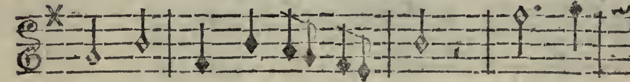
sir, Si la mienne Pouvoit auf- si



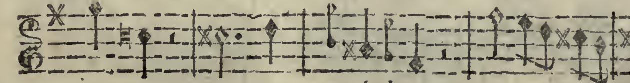
t'at-ten- drir, Si tu com- blois mon de-



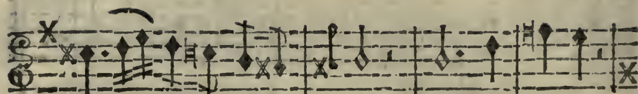
sir. On te gê- ne ! Prends la chaîne



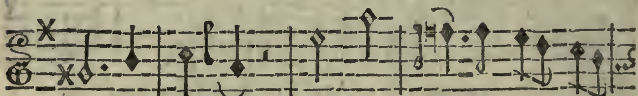
Que l'A mour T'offre en ce jour ; Vois la



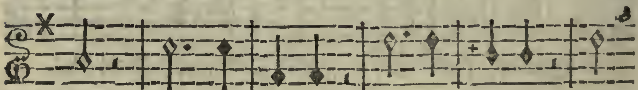
flamme Dont mon a- me Brû-le pour



toi ſans re- tour. Tu ſou- pires,



Tu de- ſi- res De m'a- voir pour ton É-

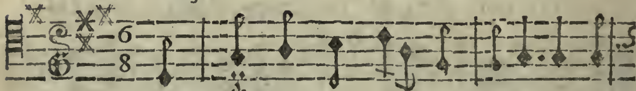


poux : Cette at- tente, Qui m'enchante, Fait

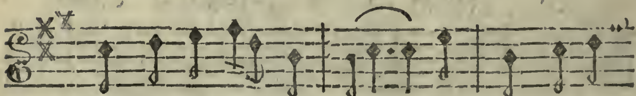


mon eſ poir le plus doux. - - Ah ! ma &c.

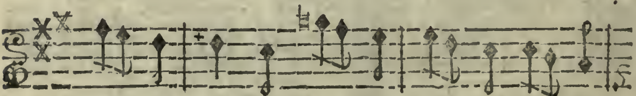
N°. 7. *Preſto.*



AH ! quel jour heureux pour moi ! L'A-

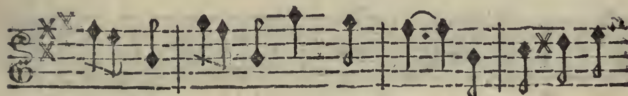


mour ſeul me fait la loi. Oui, cher objet
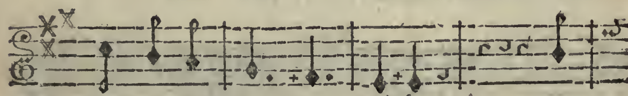


de ma flamme, En m'u- niſ- ſant a- vec

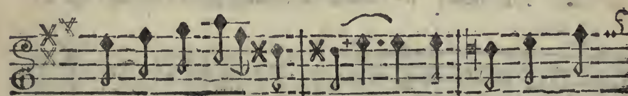

toi, Je- vais vivre, ſur mon a- me,


Cent fois plus content qu'un Roi; Je vais vivre,


ſur mon ame, Cent fois plus con-tent qu'un


Roi; Je vais vivre, ſur mon a-me, Cent

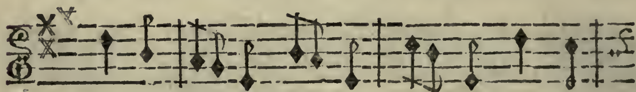

fois plus con-tent qu'un Roi. Ah!


quel jour heureux pour moi! L'Amour ſeul me

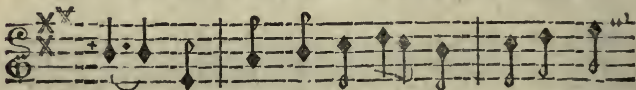

fait la loi. Oui, cher objet de ma-flamme,



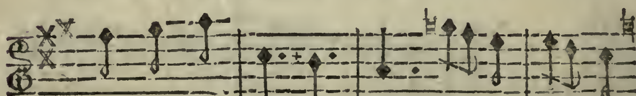
En m'u- niſſant a- vec toi, Je vais vivre,



ſur mon a- me, Cent fois plus content qu'un



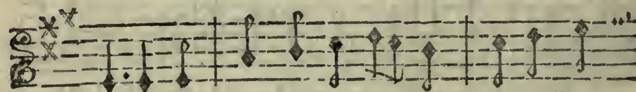
Roi ; Je vais vivre, ſur mon a-me, Cent



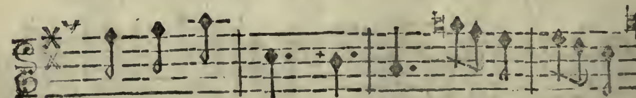
fois plus con- tent qu'un Roi ; Je vais vi- vre,



ſur mon a- me, Cent fois plus content qu'un



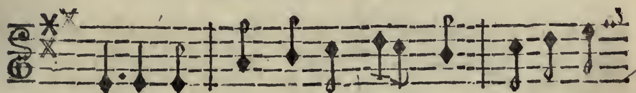
Roi ; Je vais vivre, ſur mon a-me, Cent



fois plus con- tent qu'un Roi ; Je vais vi- vre,



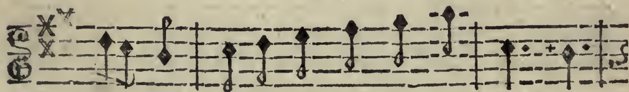
ſur mon a- me, Cent fois plus content qu'un



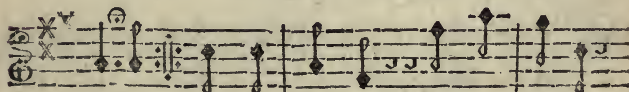
Roi ; Je vais vivre, ſur mon a-me, Cent



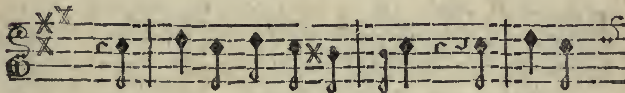
fois plus con- tent qu'uu Roi ; Je vais vivre,



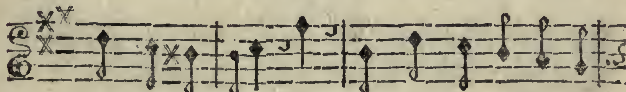
ſur mon a-me, Cent fois plus con-tent qu'un



Roi. Mais ma Femme ! c'eſt un diable.



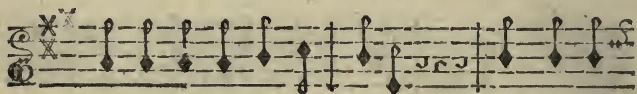
Que dira-t-elle à ce- la ? Que dira-



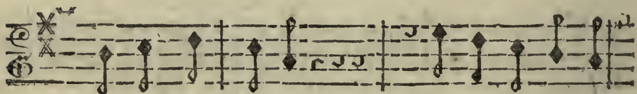
t-elle à ce- la ? Oh ! oh ! tout ce qu'elle vou-



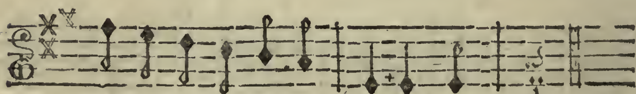
dra. Oh ! oh ! tout ce qu'elle vou- dra.



Si rien ne la rend trai- table, Si rien ne

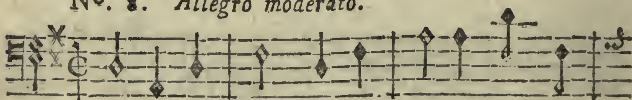


la rend trai- table, On la ré- pu-die-

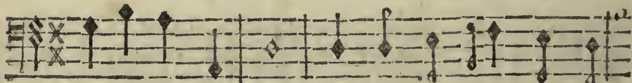


ra, On la ré- pudie- ra. Ah ! quel.

N°. 8. *Allegro moderato.*



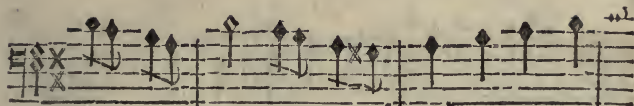
ENtre ma femme & la table Je par-



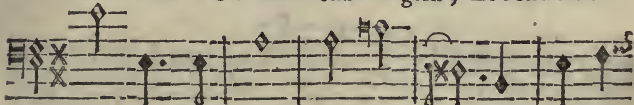
tage mes plai- ſirs : Lorſque l'une eſt peu trai-
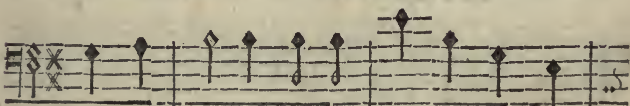


table, Et s'oppoſe à mes de- ſirs, L'au-



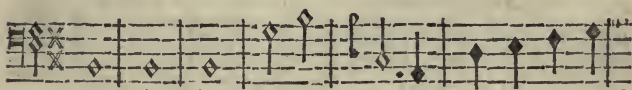
tre a-dou- cit mon cha- grin, Et rend heu-



reux mon def- tin. Chaque jour m'of- fre de



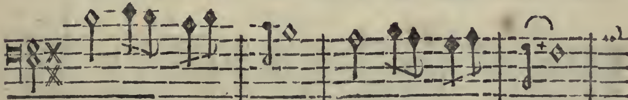
nouveaux charmes; Le paf- fé n'eft rien pour



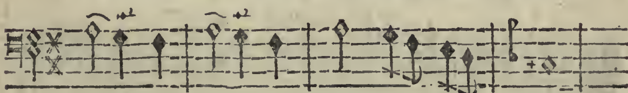
moi : L'ave- nir me caufe peu d'al-



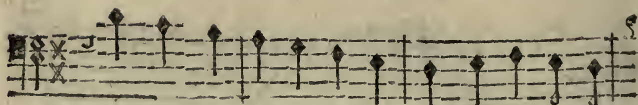
larmes ; Le pré- fent feul fait ma loi.



On vit con- tent, & tout con- vient,



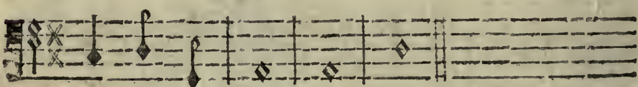
Quand on prend le tems comme il vient.



Mon cœur, qui ne veut que jou- ir, De tout s'accom-



mo- de. Toujours choi- ſir Le vrai plai- ſir, Voi-

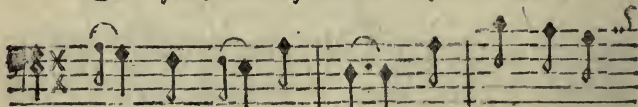


là ma mé- tho- de.

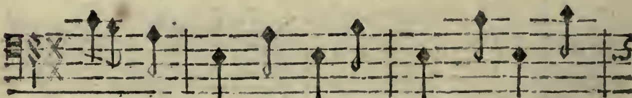
N°. 9. *Allegro.*



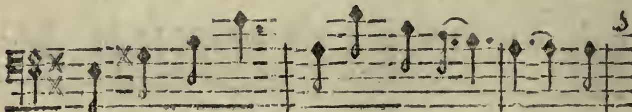
SO- yez, ſo- yez ſon É-poux; Mainte-



nant elle eſt à vous. Fai- tes- lui bien



les yeux doux. Oui, je me rends A vos pré-



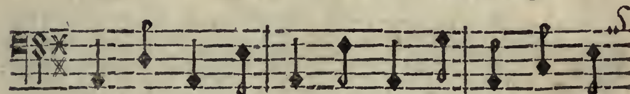
ſens; J'y conſens, So- yez mon Gen- dre. Mais



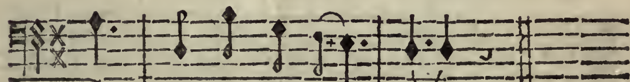
en vo- yant ce tendron, Que l'ob- jet vous



plaiſe ou non, N'al-lez pas changer de

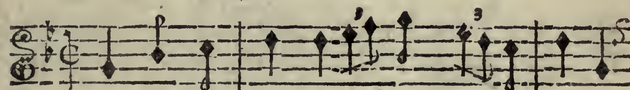


ton. Belle ou lai-dron, Sotte ou guenon, Sans fa-
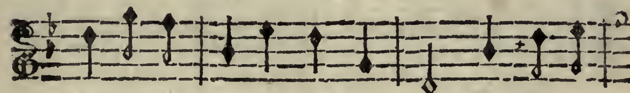


çon Il faut la pren- dre.

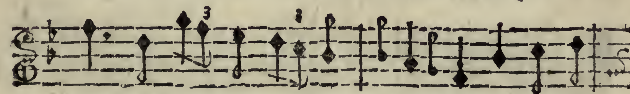
N°. 10. *Andante.*



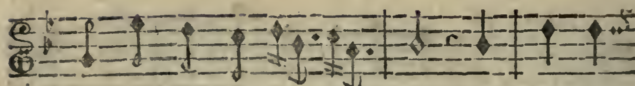
AH ! que le ſort d'une femme eſt à plaindre !



Ah ! que les hommes ſont trompeurs ! Sont-ils A-



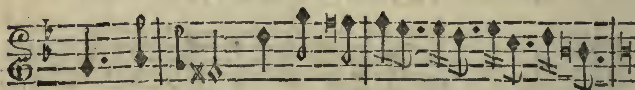
mans ! ils ſça-vent ſe con- traindre ; On croit for-



mer les nœuds les plus flat- teurs. Si les fem-



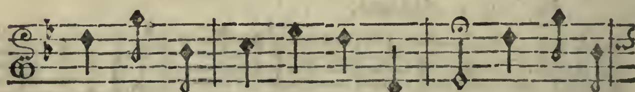
mes é- toient plus fi-nes, Qu'elles s'é- pargne-



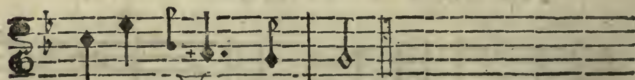
roient de pleurs ! L'Amour volti- ge fur les



fleurs : L'Hymen marche fur les é- pi- nes.

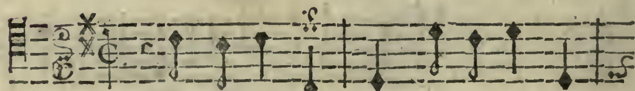


Ah ! que les hommes font trompeurs ! Ah ! que les

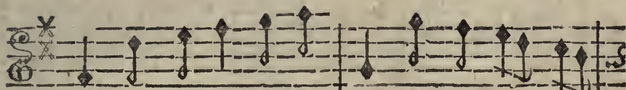


hommes font trom- peurs !

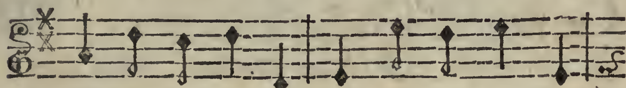
N°: II. *Allegro.*



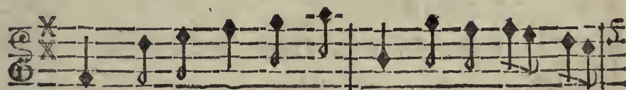
REgar- dez ces traits Nobles & par-



ſaits. Trouve- ra-t-on ja- mais De pareils at-



traits ? J'ai l'air gra- ci- eux, Et d'aſ- ſez beaux



yeux : Du plus loin qu'on me- voit, On me montre au

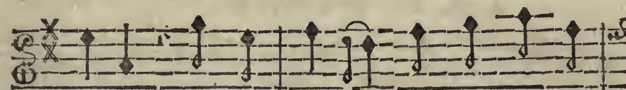
FIN.



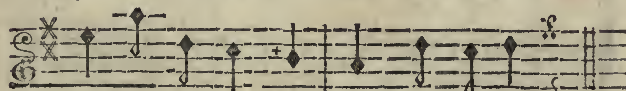
doigt. Ma fi- gu-re, Ma pa- ru- re,



Tout n'eſt- il pas fait pour moi ? Port de



Reine : Ah ! ſans pei- ne, Je ſe- rois, ma



foi, Un morceau de Roi. Re-gardez &c.

N°. 12. *DUO.*

JOuiſ- ſons déſor- mais, ſans par-

JOuiſſons déſor-mais, ſans par-

tage, Du bon- heur qne l'on goûte en mé-

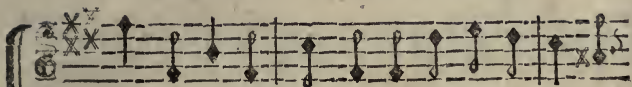
tage, Du bon- heur que l'on goûte en mé-

nage. Ri- ens, chantons; banniſſons les ſou-

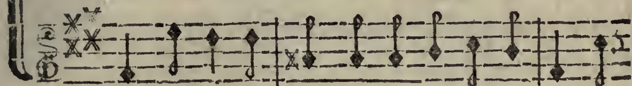
nage. Ri- ons, chantons; banniſſons les ſou-

pirs, Et n'écou- tons que la voix des plai-

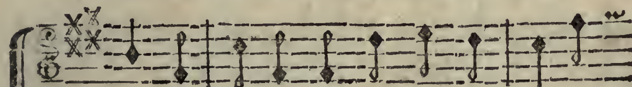
pirs, Et n'écou- tons que la voix des plai-



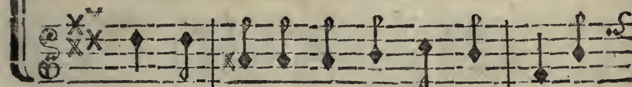
ſirs : Rions , chantons ; banniſſons les ſoupirs , Et



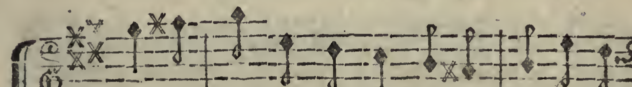
ſirs : Rions , chantons ; banniſſons les ſoupirs , Et



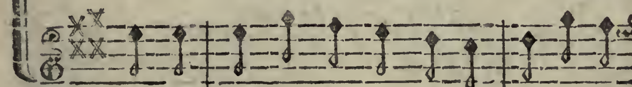
n'écou- tons que la voix des plai- ſirs , Et



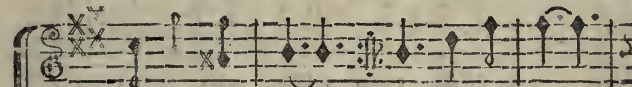
n'écou- tons que la voix des plai- ſirs , Et



n'écou- tons que la voix des plai- ſirs , que la



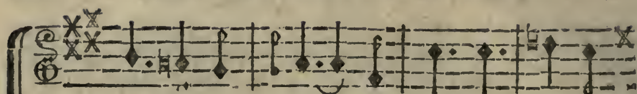
n'écou- tons que la voix des plai ſirs , que la



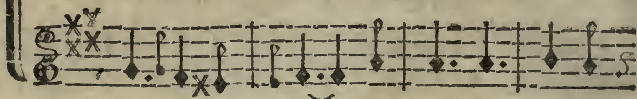
voix des plai- ſirs. Si quelque- fois ,



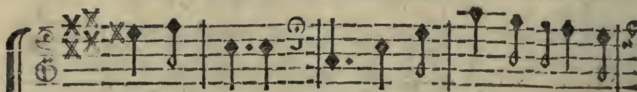
voix des plai- ſirs. Si quelque- fois ,



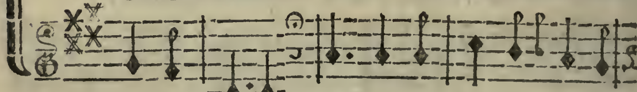
dans un beau jour, L'Hymen ex- ci- te



dans un beau jour, L'Hymen ex- ci- te



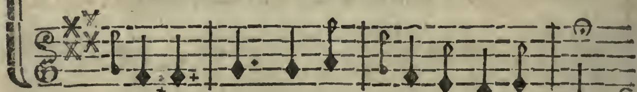
quelqu'o- rage, Bientôt le flambeau de l'A-



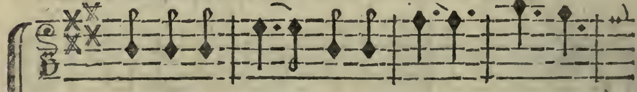
quelqu'o- rage, Bientôt le flambeau de l'A-



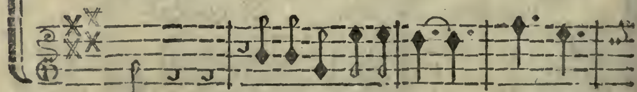
mour Brille, & dif- fi- pe le nu- a-



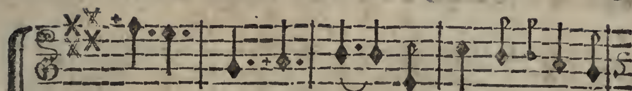
mour Brille, & dif- fi- pe le nu- a-



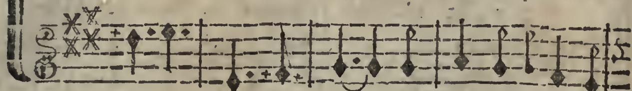
ge. Jouif- fons défor- mais, fans par-



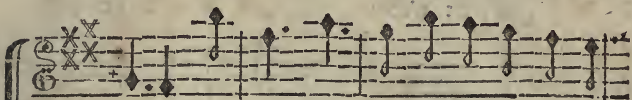
ge. Jouiffons déformais, fans par-



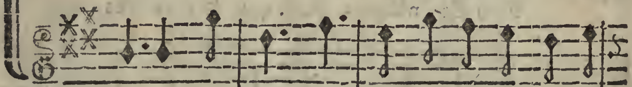
tage, Du bon- heur que l'on goûte en mé-
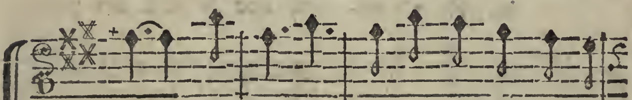


tage, Du bon- heur que l'on goûte en mé-



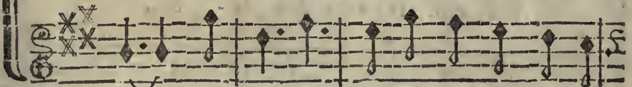
nage- Ri- ons, chantons; banniſſons les ſou-



nage. Ri- ons, chantons; banniſſons les ſou-



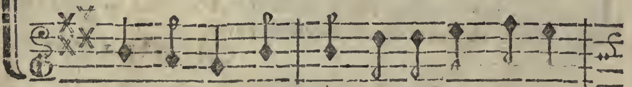
pirs, Et n'écou- tons que la voix des plai-



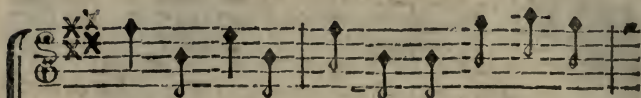
pirs, Et n'écou- tons que la voix des plai-



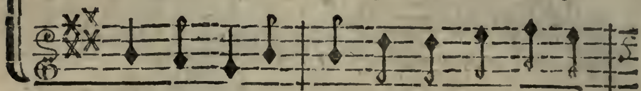
ſirs. Rions, chantons; banniſſons les ſou-



ſirs. Rions, chantons; bann ſſons les ſou-



pirs, Et n'écou- tons que la voix des plai-



pirs, Et n'écou- tons que la voix des plai-



ſirs; Et n'écou- tons que la voix des plai-



ſirs; Et n'écou- tons que la voix des plai-



ſirs, que la voix des plai- ſirs.



ſirs, que la voix des plai- ſirs.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Cadi dupé, Opera-Comique*; & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris ce 20 Février 1761.

CREBILLON.

Le Privilége, & l'Enrégiſtrement ſe trouvent à la ſin du Tome 3e. du Nouveau Récueil des Pièces repréſentées ſur le théâtre de l'Opera-Comique depuis ſon rétabliſſement, &c.